

L’Egypte et ses contemporains Les civilisations du Tigre et de l’Euphrate Sumer

Maryvonne Chartier-Raymond

12 septembre 2012

Civilisation du monde mésopotamien, après la période préhistorique d’Obeid, (VIème millénaire), Sumer apparaît vers le milieu du IVème millénaire av. n.è. dans la partie méridionale du bassin du Tigre et de l’Euphrate, située aujourd’hui en Irak.

Eléments géographiques

La région est une plaine alluviale et se caractérise par l’importance de la maîtrise des eaux des fleuves. Cette situation se traduit dans le monde politique, économique, religieuse et sociale.

La ligne de côte a changé. A la fin de la dernière glacière, le golfe remontait bien plus à l’intérieur des terres, où aujourd’hui se trouve (se trouvait jusqu’il y a une dizaine d’années) les grands marais irakiens. Le Tigre s’est également déplacé considérablement, et les villes antiques se trouvent aujourd’hui dans le désert. Les alluvions transportés par les deux fleuves sont très importants. Les sites archéologiques sont enfouis très souvent sous plus de cinq mètres de sédiments.

La richesse du sol est très grande, mais elle ne peut porter fruit qu’à condition d’être irriguée, car le climat est aride. Un système d’irrigation est indispensable ce qui conduit à l’établissement d’une organisation d’abord locale puis plus vaste d’un système permettant le suivi et l’entretien de digues et de canaux. Cet état de faits a été à l’origine des cités-état qui sont une des caractéristiques de Sumer, puis a conduit à l’une unification sous une même autorité, celle d’un roi.

Eléments historiques et culturels

L’importance des dieux comme Ensi, Lugal est intimement liée aux villes comme Our, Eridu, Ourouk, Lagash, Oumma, dont ils sont les dieux tutélaires.

Notre connaissance repose sur les fouilles archéologiques, avec l’étude des villes et autres établissements ainsi que la découverte de « trésors » comme celui très riche de Tello (Our), la lecture des textes administratifs, religieux, littéraires très abondants.

Le pays de Sumer est indissociable de l’écriture cunéiforme qui existe depuis la fin du IVème millénaire et qui en est un grand facteur d’unité. Les textes sont encore indéchiffrables dans l’état primitif de la langue. Ce n’est qu’à partir de 2500 av. n.è. qu’ils commencent à être lisibles. Les caractères étaient à l’origine utilisés pour la comptabilité accompagnés d’images.

Les signes (environ 800 caractères) se schématisèrent pour se différencier de la langue utilisée. Cette séparation permit aux cunéiformes d'être utilisés dans différentes cultures, et fut utilisé jusqu'au premier siècle de notre ère. Il fut la langue diplomatique du Moyen Orient antique, ainsi des documents écrits en cunéiformes furent découverts dans les archives de Tell el-Amarna, la capitale d'Akhénaton au Nouvel Empire. La langue sumérienne en soi est une langue dont l'origine n'est pas claire. Phonétiquement elle est éloignée des langues des pays voisins.

Les villes sous l'autorité de rois abritent une structure sociale très hiérarchisée et spécialisée comme en témoignent les divers documents écrits. La richesse est fondée sur l'agriculture, l'élevage, la pêche, et aussi l'industrie, avec la mise en valeur des pierres et surtout des métaux. L'ensemble est soutenu par un commerce actif et florissant.

Les tombes royales montrent la richesse de cette société, ses contacts avec les pays avoisinants mais aussi sa structure sociale très hiérarchisée, même despotique si l'on s'appuie sur le nombre des corps déposés dans les tombes des rois, princes et notables.

Les villes sont en général fortifiées et comprennent palais et temples, résidences vastes et des quartiers densément peuplés.

Les grands bâtiments publics, palais et temples indiquent une étroitesse dans les rapports entre royauté et clergé sans qu'il soit facile de différencier l'un de l'autre. Lors des premières dynasties, les personnalités divines et royales se mêlent et leurs rôles sont calqués les uns sur les autres. L'architecture ne distingue que très difficilement les deux fonctions.

Eléments comparatifs entre l'Égypte et Sumer

Comme l'Égypte, Sumer est une des premières grandes civilisations qui est apparue dans l'histoire de l'humanité. Sumer dépend intimement d'un système fluvial qui lui apporte une grande richesse agricole et lui permet de se déplacer sur de longues distances. La société se structure très tôt, et repose sur une écriture base du bon fonctionnement d'un système administratif efficace. Royauté et divinités sont fortement liées.

Cependant les deux pays ne se sont pas fondés sur une même philosophie anthropologique. L'un a une tendance plus autoritaire, conquérante, despotique et universaliste, l'autre quoique aussi autoritaire, plus conscient d'être partie d'un monde, a développé un sens plus aigu de responsabilité.

La situation géographique en est-elle une des raisons ? Pour Sumer, la région est un lieu de passage nécessaire entraînant conflits mais aussi échanges. Pour l'Égypte, le pays est un but de commerce et de conquête pour les pays étrangers, tandis que pour les Égyptiens eux-mêmes, c'est un lieu choisi comme étant en équilibre entre la réalité et le désir divin, ce qui n'entraîne pas la négation des échanges mais ne nécessite pas la conquête.

Bibliographie :

Joan Aruz ed. *Art of the first cities : The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, Exposition at the Metropolitan Museum of Art May 8-August 17, 2003, New York, Yale University Press, New Haven London, 2003.

Arthur Cotterell, *The Penguin Encyclopedia of Ancient Civilizations*, London, 1980, p. 72-83.

H. Crawford, *Sumer and the Sumerians*, Cambridge, 1991.

Jean-Louis Huot, Jean-Paul Thalmann et Dominique Valbelle, *Naissance des cités*, Nathan, Paris, 1990.

Jean-Louis Huot, *Les Sumériens, entre le Tigre et l'Euphrate*, Paris, 1989.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Rachel Storm, *Die Enzyklopädie der Östlichen Mythologie*, Reichelsheim, 2000.

Toby Wilkinson, ed., *The Egyptian World*, London, 2010.

Sumer, Assur, Babylone / chefs d'œuvre du Musée de Bagdad, Exposition au Petit Palais, Paris, 1981.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 210, « Les cités royales de la Bible », février 1996.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 280, « Banquets et fêtes au Proche-Orient ancien », février 2003.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 288, « Le code de Hammurabi », novembre 2003.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 310, « La musique au Proche-Orient ancien », février 2006.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 332, « Maisons urbaines au Proche-Orient ancien », mars-avril 2009.

Les Dossiers d'Archéologie, n° 348, Rois en Mésopotamie, novembre-décembre 2011.

Les Dossiers d'Archéologie, Hors-série n° 14, « Babylone », Mars 2008.

Site internet du Oriental Institute of the University of Chicago,

<http://oi.uchicago.edu/>

en particulier le ETANA, Electronic Tools and Ancient Near East Archives

<http://www.etana.org/abzubib>

Les sites de musées comme : Louvre, British Museum, Pergamon à Berlin...

<http://www.louvre.fr/departments/antiquit%C3%A9s-orientales>

http://www.britishmuseum.org/explore/cultures/middle_east/sumerians.aspx

<http://www.smb.museum/smb/sammlungen/details.php?objID=23&typeId=1>